

CARSTEN HÖLLER



Sans titre. 1994. Cibachrome. 45 x 55 cm. *Untitled*

Galerie Air de Paris 24 mai - 19 juillet 1997

Entomologiste de formation et titulaire d'un doctorat en phytopathologie, Carsten Höller développe depuis 1989 un art qui associe un savoir scientifique de haut niveau à des développements fantaisistes. Installations, conférences ou événements, les propositions de Carsten Höller s'originent dans les théories sur l'évolution naturelle. La théorie qu'il privilégie est celle du biologiste américain contemporain Richard Dawkins (1) : tout organisme vivant est aveuglément programmé par ses gènes. La qualité prédominante de ces gènes serait la survie et la réplication à travers le temps et l'espace, auxquelles s'ajoute un égoïsme impitoyable. Il en résulte que ce qui importe, c'est le bien de l'individu plutôt que celui des espèces, et que «*l'amour universel et le bien-être des espèces en général sont des concepts qui n'ont absolument aucun sens quand on parle d'évolution*». Les œuvres de Carsten Höller donnent raison aux spéculations qui court-circuitent les thèses altruistes habituellement associées à l'évolution et, accessoirement, à nos agissements de tous les jours. Les œuvres de l'artiste allemand militent pour une réduction de notre investissement altruiste, elles forcent cette part d'égoïsme «génétique» que nous ne soupçonnions peut-être pas en nous. C'est bien ce que disait sa dernière exposition à la galerie Air de Paris (Paris) au travers d'une série de photos improbables témoignant de l'amour de l'artiste pour lui-même.

S'appuyant sur les redoutables conclusions de Dawkins, les œuvres de Carsten Höller exigent une révision de nos comportements : un examen susceptible d'affoler nos habitudes en matière de relations amoureuses et de contrarier les plans impitoyables de nos gènes égoïstes. Les œuvres en question envisagent l'amour et l'acte sexuel lorsque l'on dépasse notre seul rôle de «*répliqueur inconscient*». Il en est ainsi de *Pealove Room* (1994), une installation consacrée au plaisir amoureux pur et total. Son mode d'emploi précise, qu'aide d'une drogue douce (conçue par l'artiste), «*chacun y fera l'amour comme jamais*», seul ou en couple, à deux mètres du sol, harnaché dans des sangles prévues à cet usage. Cette même idée de plaisir solitaire était également à l'origine du tracteur enrubanné nommé *Joséphine* (1994), une œuvre rurale et baroque à la gloire d'un agriculteur onaniste en quête désespérée d'une partenaire.

Dans sa longue entreprise de démystification du romantisme qui accompagne d'ordinaire les représentations que nous nous faisons des mécanismes de l'amour, Carsten Höller a révélé, dans une série de conférences en odorama (1993-94), le rôle des systèmes endocriniens dans certains comportements humains. Et proposera à qui le veut des substances sexotropes accélérant l'excitation amoureuse sans la nécessité d'une relation avec un(e) partenaire (*The Girl at ovulation ; PEA*). À l'automne prochain, l'artiste mesurera les effets conjugués de la pleine lune et du chocolat chaud sur

Galerie Air de Paris

24 May-19 July

An entomologist by training and holder of a doctorate in phytopathology, since 1989 Carsten Höller has been developing an art that brings together hard science and whimsy. His installations, presentations and other events are driven by theories of evolution. The thinker closest to his heart is the contemporary American biologist Richard Dawkins, according to whom all living organisms are blindly programmed by their genes. These genes strive for their own survival and replication through time and space with a ruthless selfishness. As a result, Dawkins claims, the dominant factor in evolution is the individual rather than the species, so much so that "universal love and the welfare of the species as a whole are concepts that simply do not make evolutionary sense."⁽¹⁾

Höller's artworks are in accord with those who have been trying to shoot down the thesis of species altruism often associated with evolutionary theory and sometimes extended to everyday human behavior. The work of this German artist seeks to persuade us to reduce our altruistic investment and to reveal the perhaps unsuspected "genetic" selfishness hidden within us. His last show at Air de Paris made this plain through a series of photos that bear witness to the artist's self-love.

Höller's works, based on Dawkins' redoubtable conclusions, demand a drastic rereading of our behavior. This re-examination would be likely to make the ordinary habits of humans in love go out of kilter and foil the merciless plans of our genes. The works in question examine love and sex when they go beyond our assigned role of "unconscious replication." His *Pealove Room* (1994) is an installation dedicated to pure and total sexual pleasure. The accompanying instructions call for a person or persons to be strapped into a special rig six feet above the ground, and under the influence of a soft drug (designed by the artist) "make love like never before." This idea of soli-

tary pleasure was also enshrined in his beribboned tractor named *Josephine* (1994), a baroque, rustic piece in homage to an onanistic farmer desperately seeking a partner.

In 1993-4, as part of his long-standing project meant to demystify the romanticism that usually accompanies our representations of the mechanisms of love, Höller did a series of odoroma presentations designed to underline the role of the endocrinological system in certain human behaviors. He offered anyone willing to try it sexotropic substances that accelerate erotic excitement without there necessarily being any relationship with another person (*The Girl at Ovulation ; PEA*). Next fall, the artist will measure the combined effect of a full moon and hot chocolate on individuals with his *Moon Hot Chocolate Party*, a night-time dance party to be held for singles in the city of Rennes.⁽²⁾

Because having offspring remains the best way to ensure the survival of our genes, it is only logical that Höller should take this theme as his privileged (theoretical) target in a cruelly and ferociously humorous series of works about children. The artist unleashed his prolific imagination in conceiving horrific devices meant to make whole colonies of young disappear. His installation *Dur, dur d'être un bébé* (It's Tough Being a Baby, 1992: the title parodies a recent French hit single—*trans.*) consists of a swing set up on a building rooftop, while his 1993 *Pest Control* is an offroader especially equipped to capture children. The video *Jenny Happy* (1993) features a collection of scenes of kids being victimized. It shows Höller giving out poisoned candy and using deadly mushrooms to contaminate the playground in a public park. These experiments with children bear testament to an advantage human beings hold over other species, namely their ability to consciously "rebel against the tyranny of blind replication" and modify relentless genetic evolution to their own advantage. This privilege was also the theme Höller addressed in a piece where he gives singing

les individus, à l'occasion d'une *Moon Hot Chocolate Party*, un événement nocturne et dansant spécialement destiné aux célibataires de Rennes (2).

Parce que faire des enfants reste la meilleure façon d'assurer la survie des gènes, il était logique que Carsten Höller choisisse ceux-ci comme cible (théorique) privilégiée. C'est le cas dans une série d'œuvres caractérisées par un humour cruel et féroce. Ces œuvres destinées aux enfants sont nombreuses, l'artiste débordant alors d'imagination pour concevoir les pires pièges destinés à faire disparaître des colonies entières de marmots. *Dur, dur d'être un bébé* (1992) est une installation constituée d'une balançoire installée sur le toit d'un immeuble, tandis que *Pest Control* (1993) est un véhicule tout-terrain spécialement équipé pour capturer les enfants. *Jenny Happy* (1993) est une vidéo compilant un ensemble d'actions dont les miocres sont les victimes : on y voit Carsten Höller leur distribuer des bonbons empoisonnés, ou contaminer à l'aide de champignons vénéneux les manèges d'un jardin public. Ce dont témoignent ces expériences sur les enfants, c'est l'avantage de l'espèce humaine sur les autres espèces : leur disposition consciente à « se rebeller contre la tyrannie des répliqueurs aveugles » et à modifier à leur avantage l'évolution intraitable des gènes. C'est également de ce privilège dont il était question lorsque Carsten Höller donnait des cours de chant à des bouvreuils (3). En transmettant par imitation une mélodie apprise à leur descendance, les bouvreuils témoignent à la fois de la contribution de l'homme à la culture du monde, et de son pouvoir à manipuler les mécanismes de reproduction, non plus génétique mais culturelle.

Le succès de son projet passant par l'efficacité des démonstrations, nombreuses sont ses expositions qui agissent directement sur le visiteur. Ses expositions s'affirment par leur capacité à agir sur les sensations, à délocaliser instantanément le spectateur par des expériences stupéfiantes. Visiter une exposition de Carsten Höller, c'est expérimenter des lieux singuliers au détour desquels des dauphins aux yeux humains cohabitent avec de fantastiques plants de tomates. Ces derniers, à l'aide des pilules contraceptives d'Angela Bulloch, fournissent d'énormes fruits comestibles uniquement pour les femmes (*Plant on pill*, 1994). Voir une exposition de Carsten Höller, c'est faire également l'expérience de lieux transformés en laboratoires conçus pour notre bien-être. Ainsi

en 1994, son exposition à la galerie Schipper & Kröme (Cologne) s'organisait-elle autour d'une série d'expériences permettant à tous de réveiller la part la moins avouable de son pool génique. Renversantes et inquiétantes, ces aventures introspectives se multiplièrent en 1996 à l'occasion d'expositions personnelles successivement organisées au Centraal Museum d'Utrecht, aux Kunstvereins d'Hambourg et de Cologne, et la Secession de Vienne. Plus récemment, c'est à la galerie Air de Paris, que l'on pouvait reproduire l'expérience inconfortable du rat de laboratoire dans une roue réalisée à échelle humaine. Les œuvres de Carsten Höller mettent en doute notre rapport au monde, elles mettent en doute l'exclusivité du langage scientifique pour le comprendre et le construire. Résolument positivistes, ses œuvres véhiculent un potentiel jusqu'ici resté secret pour nous – un potentiel qui pourrait à l'avenir sérieusement modifier notre manière de nous comporter, socialement et sexuellement. Une mutation est en train de s'accomplir. L'art de Carsten Höller contribue à nous le faire comprendre.

David Perreau

(1) Richard Dawkins, *The Selfish Gene*, Oxford University Press, 1976. Trad. française *Le Gène égoïste*, A. Colin, 1990.

(2) *La Moon Hot Chocolate Party* est organisée par Art & Projets (Rennes/Le Havre). Fax : 02 3588 0248.

(3) Cet exercice a son origine dans une légende allemande : au 18^e siècle, le baron Von Pernau était épris d'une belle qui demeurait indifférente à son amour. Il apprit à un groupe de bouvreuils une mélodie si séduisante qu'elle fit succomber la promise. Plus de 200 ans plus tard, des ornithologues allemands détectèrent les traces du chant amoureux du baron Von Pernau transmis à travers les siècles par des générations de bouvreuils.

Carsten Höller et Rosemarie Trockel ont un projet avec le musée d'Art moderne de la Ville de Paris fin 1997, courant 98.



lessons to finches.(3) In transmitting to their descendants a melody learned through imitation, the finches show both humanity's contribution to the world and its ability to manipulate the mechanisms of reproduction, which in this case is not genetic but cultural.

Since the success of Höller's project depends on the efficacy of his demonstrations, many of his shows directly challenge the visitor. His exhibitions assail the senses through stupefying experiences that produce an instant effect of dislocation. Visiting a Höller show means experiencing a unique world where dolphins with human eyes lurk beside phantasmagoric tomato plants. The latter, assisted by the powers of Angela Bulloch's contraceptive pills, yield enormous fruits that can only be eaten by women (*Plant on Pill*, 1994).

Seeing a Höller show also means experiencing venues transformed into laboratories designed for our well-being. His 1994 exhibition at the Schipper & Kröme Gallery in Cologne was organized around a series of experiments allowing visitors to stir up the murkier depths of their gene pool. These astounding and disturbing introspective adventures further multiplied in 1996 on the occasion of successive one-man shows in the Utrecht Centraal Museum, the Hamburg Kunstverein and the Vienna Sezession. More recently, at the Air de Paris gallery, Höller provided the opportunity for visitors to experience the uncomfortable life of a laboratory rat by running on a wheel built to human scale.

Höller's seeks to cast doubt on

our basic relationship with the world and the exclusive claims of the language of science to comprehend and model it. His resolutely positivist works carry a potential that until now has remained hidden to us, a potential that could in the future seriously modify our social and sexual behavior. A mutation is under way, and Höller's art helps us understand that fact.

David Perreau
Translation, L-S Torgoff

(1) Richard Dawkins, *The Selfish Gene*, (New York: Oxford University Press, 1989), 2.

(2) *Moon Hot Chocolate Party* is being organized by Art & Projets (Rennes/Le Havre). Fax: (33)(0)2 35 88 02 48.

(3) This exercise has its origins in a German legend. During the 18th century, Baron Von Pernau fell in love with a beautiful woman who remained indifferent to his affections. He taught a flock of finches to sing a melody so enchanting that she yielded to his promises. More than two centuries later German ornithologists detected the traces of Baron Von Pernau's love song handed down through the centuries by successive generations of finches.

Höller and Rosemarie Trockel are doing a project for the Paris municipal modern art museum at the end of this year/ early 1998.

Ci-dessous, de gauche à droite /Below, left to right.

• «La pensée des animaux». 1994. Tableau vivant organisé à La Couronne (Charente). (Court. Frac Poitou-Charente, Angoulême). "Animal Thought." *Tableau vivant*

• «La plante qui en a marre de rester sur place et qui désire en savoir plus sur le monde». 1994. 40 x 60 X 80 cm. (Court. Ens-b-a, Paris). "The Plant that's Sick of Standing Still and Wants to Find Out More About the World"

